

Synonyme universel du bien-être, les trois lettres de Spa désignent aussi une jolie ville d'eaux de l'Ardenne belge en pleine renaissance. Depuis Pierre le Grand, son premier curiste en 1717, il y a trois siècles, on y cultive forme et élégance. De quoi réchauffer le cœur de l'hiver.

PAR PHILIPPE VICUÏÉ DESPLACES (TEXTE) ET
ÉRIC MARTIN POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS).

Le grand bassin
des Thermes de Spa,
alimenté par une eau
naturelle qui jaillit
des massifs
de l'Ardenne belge.

LE TEMPS RETROUVÉ DES EAUX DE SPA



Les nouveaux
Thermes de Spa se
trouvent en pleine
nature, en suspension
au-dessus de la ville.



LE RÈGNE DES PLAISIRS COMMENCE À SPA

Ce joli théâtre
à l'italienne fait
les beaux soirs
de la ville d'eaux.
Ici, le conteur
et guide
Caëtan Plein.



Une ville d'eaux fréquentée
jadis par l'Europe
de l'aristocratie,
des lettres et des arts.



Le grand escalier de la ville de Liège, capitale de la province, une curiosité à gravir sans précipitation...



L'hôtel Château des Thermes, à Chaudfontaine, entre Liège et Spa, avec son complexe thermoludique et son spa intégrés.



EN RÉSISTANCE À L'AGITATION DU MONDE

C'est une petite ville de 10 000 habitants à qui le monde des plaisirs doit quelques-unes de ses plus belles inventions. Spa a laissé dans

l'histoire des villégiatures une trace inversement proportionnelle à son actuelle notoriété. Son nom est devenu le symbole du bien-être sur toute la planète et célèbre dans les grands hôtels, notamment, l'alliance du luxe et de la forme. C'est encore ici que sont nés la première course hippique au monde et l'obstacle le plus célèbre du concours de saut : la barre de Spa. Enfin, la ville a porté sur les fonts baptismaux des divertissements le premier casino de jeux. De cette succession de hauts faits la station climatique a gardé un sens de la modestie impressionnant. On entre à Spa comme en résistance à l'agitation du monde. La ville d'eaux, située dans la belle pro-



La fontaine de Croesbeek, où Pierre Le Grand est venu prendre les eaux.

vince et principauté de Liège, est un havre de paix. Lorsqu'on arrive par la route qui conduit de Bruxelles à Luxembourg, le plat pays s'arrondit, montrant de petits vallons charmants d'où émergent clochers et châteaux. Puis la vallée se resserre. La route, droite comme un I, semble étouffée par les collines boisées qui l'enserment. Au bout de quelques kilomètres, apparaissent les premières villas cossues de l'avenue Reine-Astrid. La progression se fait sous le charme de cette architecture de ville d'eaux, témoin de l'opulence d'une époque. Ça et là, quelques constructions modernes trahissent le bon goût d'autrefois. Mais le regard glisse vite vers les beautés qui se profilent dans le centre-ville : une belle maison Art nouveau aux ogives lascives et aux formes souples, un immeuble en pierre bleue de l'Ardenne, une construction modeste en briques rouges, une église écrasée par trois clochers massifs, un casino Belle Epoque... Tout à côté, l'ancien établissement thermal au fronton théâtral, surmonté de statues à l'antique, dresse une silhouette



Bexley.com

QUALITY FOR MEN

Chemises 50€
3 pour 99€ - 5 pour 129€

Ceintures 29€
La 2^e au choix 19€

Costumes 199€
La veste supplémentaire 140€
Le pantalon supplémentaire 59€



Chaussures Ville et Boots 139€
La 2^e paire au choix 99€

Embauchoirs Cèdre Rouge 29€
2 paires 39€ - 4 paires 69€

Cravates 29€
La 2^e au choix 19€



«Un prix défiant toute concurrence, in-dis-cu-table» (Pointure) / «Rapport qualité-prix imbattable» (Capital)

NOS BOUTIQUES

PARIS 4° 35, bd Henri IV - PARIS 6° 116, bd St Germain - PARIS 7° 39, bd Raspail - PARIS 8° 11, rue La Boétie
PARIS 8° 76/78, av. des Champs Elysées - PARIS 8° 4, rue Chauveau Lagarde - PARIS 17° Palais des Congrès
LYON 1° 20, rue Lanterne - LYON 2° 4, rue Childebert - LYON 6° 51, cours Franklin Roosevelt
MARSEILLE 6° 32, rue Montgrand - AIX-EN-PROVENCE 25, rue Thiers - ANNECY 7, rue Sommeiller
NICE 30, rue Hôtel des Postes (ouverture prévue décembre 2017) - BRUXELLES Galerie de la Porte Louise

SHOP ONLINE

WWW.BEXLEY.COM

- Leader depuis 1996 -

Chaussures, Prêt-à-porter, Accessoires



Le musée de La Boverie, inauguré l'année dernière : un petit Louvre liégeois.

"Y FAIRE MILLE FOLIES..." ÉCRIVAIT DÉJÀ CASANOVA

—> désœuvrée. Fermé depuis plus de quinze ans, il attend une reconversion prochaine en grand hôtel. Dans une boule de feu automnale, la forêt dégingolée des hautes collines environnantes, donnant l'impression d'un cœur de cité en pleine nature. Cet ensemble surprenant excite la rétine du visiteur. Le premier coup d'œil devient un coup de cœur.

Maisons nobles, petits palais, fontaines et gloriettes

témoignent de ce que fut jadis Spa : la station thermale la plus chic d'Europe. « *Cet enclos où toutes les nations d'Europe accourent une fois l'an, en été, pour y faire mille folies* », écrit Casanova dans *Histoire de sa vie*. Ce que résume, avec drôlerie, Marie-Christine Shils, conservatrice du musée de la Ville d'eaux, « *on ne savait pas pourquoi on y allait, mais il fallait y être* » ! Nombreux ont été ceux qui ont répondu à l'appel. Leurs noms sont écrits en lettres d'or sur un genre de monument aux morts, à deux pas du casino. Le seul en Europe sans doute qui célèbre hommes et femmes tombés au « champ d'honneur » des plaisirs... Offenbach, Alexandre Dumas, Victor Hugo, Gounod, Mata Hari, Turner... figurent en bonne place. On y lit encore le nom d'un curiste anglais, William Singby, venu en 1626. Il s'inspirera de la cité ardennaise pour créer des bains à Harrogate, en Angleterre, qui prendront le toponyme de Spa, imité plus tard par d'autres thermes. C'est ainsi qu'auraient été popularisées les trois lettres magiques qui désignent encore aujourd'hui luxe et bien-être. Mais on doit la renommée de Spa à Pierre le Grand. Le tsar vient, au hasard d'un voyage en août 1717, soigner une

santé chancelante. On lui prescrit de boire de cette eau naturellement pétillante à une fontaine autrement appelée un pouhon (un dérivé du mot « puiser » en wallon). A cet endroit même, on fait élever plus tard un bâtiment couvert où l'on peut encore aujourd'hui s'abreuver à loisir. Un premier guide des eaux est publié en 1734. On en retrouvera un exemplaire dans la bibliothèque de Marie-Antoinette, à Versailles. La ville d'eaux, rebaptisée « Café de l'Europe », est alors au sommet de sa gloire. Pour agrémenter la vie des curistes, on crée en 1770 un casino, qui sera le premier au monde, et dont on voit encore le bâtiment appelé Waux-Hall, façade d'un beau baroque percée de hautes baies. « *L'écrivain britannique William Makepeace Thackeray s'inspira des lieux pour son roman Mémoires de Barry Lyndon, de même que Stanley Kubrick, plus tard, pour le film tiré de cette œuvre* », raconte un érudit local, Gaëtan Plein. Depuis qu'il est en cours de restauration, on ne visite pas le Waux-Hall, mais on peut en faire le tour grâce au grand jardin qui l'encadre. Dans le même but d'occuper les curistes entre deux ablutions, on inventa une autre activité : les courses hippiques. La première épreuve eut lieu en août 1773 sur la prairie de La Platte (route de Verviers) et opposa dans un défi récompensé d'une pièce d'argenterie deux montures. Ce concours de rapidité entre chevaux montés sur un pré sera l'ancêtre des courses sur hippodrome...

La multitude des sources, à laquelle s'est abreuver l'Europe durant près de trois siècles, est désormais reliée par une route des Fontaines qui permet d'en approcher sept, les plus importantes. Chacune d'entre elles est protégée d'une jolie construction qui permettait par tous les temps de boire leur eau. La plus belle est la source de Groesbeek (rue de la Sauvenière). Cernée de feuillus, elle coule au pied d'un temple de pierres du XVII^e siècle que supportent quatre colonnes de marbre rouge. Pierre le Grand est venu ici tout comme la duchesse d'Orléans, épouse de Philippe Egalité. Une belle promenade, à quelques dizaines de mètres de là, est à faire pour découvrir le monument élevé à la mémoire de sa mère par Louis-Philippe, trônant au milieu des bois sur un monticule, en aplomb d'un impressionnant dénivelé. Une rivière contourne le tertre sur lequel veillent, immobiles, des pins immenses —>



Une des plus belles gares du monde : celle de Liège, desservie en 2 heures 15 depuis Paris par le Thalys.

TOUTE L'EUROPE S'EST DONNÉ RENDEZ-VOUS À SPA

← et des hêtres aux fûts parfaits. On enjambe le relief par des petits ponts de bois dominant ce paysage romantique au charme japonisant presque irréel.

Le second âge d'or de Spa correspond à l'arrivée du chemin de fer en 1855 qui donne à la ville sa configuration actuelle. Le casino est agrandi. Un théâtre à l'italienne et des hôtels prestigieux équipent désormais la station thermale. Les belles villas poussent comme des champignons à l'entrée de la forêt. On en voit quelques beaux exemples sur la route du Tonnelet et sur l'avenue du Château, dont Le Neubois. Ce chalet néo-normand élevé par une riche famille, doit sa célébrité au kaiser Guillaume II, qui l'occupa de mars à novembre 1918, sur le chemin de l'exil au Pays-Bas. On ne visite pas le Neubois, propriété des Foyers de charité, mais on peut aisément en faire le tour. A l'inverse, la Villa royale où habita la reine Marie-Henriette (77, avenue Reine-Astrid) est accessible au public, transformée en musée de la ville d'eaux. L'épouse de Léopold II, délaissée par un mari volage, y passera les sept dernières années de sa vie jusqu'en 1902. Pas moins de trois hippodromes, un vaste casino à la superbe colonnade et des thermes monumentaux témoignent de ce temps où les seules batailles qu'on se livrait l'étaient avec des fleurs... Heureuse époque où la bonne société arpentait dans le parc de Sept-Heures la galerie ajourée qui reliait les deux pavillons, dédiés, l'un au roi et l'autre à la reine. Ce lieu de déambulation tout à la fois bucolique et urbain, parfaitement restauré, accueille désormais, chaque dimanche, une brocante. Non loin de là, en 1896, est né sur le terrain du concours hippique international

un obstacle progressif, composé de trois barres obliques bleues et blanches, à qui l'on donnera le nom de « barres de Spa ». Il est aujourd'hui l'un des plus utilisés dans la compétition équestre à travers le globe, et son histoire est racontée dans un petit musée du Cheval installé dans les écuries de la Villa royale. Ce règne des plaisirs, qui verra défilier tout ce que l'Europe de la littérature, des arts et de l'aristocratie comptait de personnalités, prendra fin avec les deux guerres mondiales. Malgré tout, perdurera ce parfum d'autrefois que ne parviendra pas à dissiper le renouveau de la station engagé depuis une dizaine d'années.

Les nouveaux thermes de la ville ont pris place sur la colline qui domine la cité d'une centaine de mètres, et auxquels on accède par un funiculaire-ascenseur ultramoderne (1,50 euro le passage). Trois sources alimentent l'établissement, dont une pétillante utilisée dans les 60 cabines de soins. Chacune est équipée d'une baignoire en cuivre qui provient de l'établissement de 1868. « *Le gaz carbonique a un effet caressant, les eaux chargées de fer en contact avec le cuivre des baignoires purifient la peau et dilatent les vaisseaux sanguins pour diminuer la pression artérielle* », explique Séverine Philippin, sa directrice. Mais le lieu possède aussi un vaste espace thermo-ludique très recherché. Une centaine de jeux d'eaux (canons, cloches, couloir à courant, canapés bouillonnants, cols-de-cygne...) équipent 800 mètres carrés de piscines chauffées à 33 degrés. Un ensemble très complet qui a trouvé sa place sous un dôme de verre monumental ouvert sur la forêt (voir « Carnet de voyage »).

Ce monde du silence vole en éclats quelques kilomètres plus loin sur le circuit automobile de Francorchamps où se dispute, le dernier dimanche d'août, le Grand Prix de Belgique de Formule 1. La piste de bitume, longue de sept kilomètres, est aussi utilisée toute l'année par des entreprises et des particuliers à la recherche de sensations fortes. Noyé dans la forêt, le circuit vallonné est surtout connu pour la difficulté de ses virages. Un fameux « Raidillon », au sommet d'une courbe, propulse les coureurs automobiles dans un virage sans visibilité pour l'anticiper. Des visites guidées sont organisées toute

UN RENOUVEAU ENGAGÉ DEPUIS UNE DIZAIN D'ANNÉES

→ l'année comme des baptêmes de piste... Si le circuit est connu pour porter le nom de Spa, il est situé sur la commune voisine de Stavelot. Un gros bourg forestier construit autour d'une superbe abbaye, dont seuls subsistent les bâtiments conventuels. Le réfectoire, aux boiseries d'origine, est chauffé par le même poêle depuis 1783. Dans un parcours muséographique interactif, on peut admirer le « nodus » de Wibald, un nœud émaillé qui ornait la crosse de cet évêque du XII^e siècle. Une pièce exceptionnelle, que protège une vitrine blindée, et qui a inspiré la créatrice contemporaine belge Isabelle de Borchgrave. Les habits sacerdotaux en papier, ourlés d'or, qu'elle a réalisés sont d'une rare originalité. Deux autres musées ont trouvé refuge ici. Le premier, en sous-sol, présente une cinquantaine de Formule 1 et le second, sans aucun rapport, rend hommage à Guillaume Apollinaire. Le poète séjourna trois mois à Stavelot quand il avait 19 ans, en 1899, avec son frère et sa mère. Angelika Kostrowicka perdit tant d'argent au casino de Spa qu'elle ne paya jamais l'ardoise de la pension où étaient hébergés ses fils et disparut avec eux, un beau matin. Apollinaire connu à Stavelot son premier grand amour. Il en fit un poème célèbre dont un fac-similé orne le musée et les murs de la modeste pension Constant, devenu depuis l'hôtel O Mal-Aimé (12, rue Neuve).

On ne peut quitter cette attachante province wallonne sans se rendre à Liège, située à une quarantaine de kilomètres de Spa. La ville, étirée sur les rives de la Meuse, possède un nouveau musée d'art : La Boverie. Inauguré l'année dernière, il a pris place dans un ancien pavillon de l'Exposition universelle de 1905, au beau milieu d'un parc. L'architecte français Rudy Ricciotti a piloté cet audacieux projet. Le parcours éclectique, qui couvre l'histoire universelle de la peinture, de la Renaissance à aujourd'hui, réserve quelques belles surprises, comme le célèbre portrait en pied de Bonaparte, dans son habit rouge de Premier Consul, peint par Ingres. C'est l'Empereur lui-même qui l'offrit à la ville de Liège. Ensor, Permeke, Van Rysselberghe, Magritte... la fine fleur de la peinture belge est ici très bien représentée. Une longue fresque de Sol LeWitt occupe un mur à l'entrée du musée qui conduit à une cafétéria, humour belge oblige, baptisée « Madame Boverie »... En quittant les lieux, direction la gare de Liège : l'apothéose d'un parcours créatif. Cette œuvre contemporaine de l'architecte espagnol Santiago Calatrava est considérée comme un geste majeur de l'histoire mondiale de l'architecture. Pour jeter au-dessus des voies cette voûte de verre immaculée qui culmine à plus de 43 mètres de haut, comme les ailes déployées d'un cygne, 10 000 tonnes d'acier ont été nécessaires. Du train Thalys qui rejoint Paris en deux heures et quart, on regarde s'éloigner cette incroyable construction. Comme la dernière image d'un livre de merveilles.

■ PHILIPPE VIGUÏ DESPLACES



SPA ET LIÈGE

C A R N E T D E V O Y A G E

UTILE

Office de tourisme de Belgique-Wallonie (www.walloniebelgiquetourisme.fr)
Office de tourisme de la province de Liège (www.liegetourisme.be).

BON PLAN

Un moteur de recherche (www.ouffitourisme.be), mis en ligne par la province de Liège permet de réserver hébergements, spectacles, activités avec disponibilité en temps réel. L'avantage, c'est qu'il y a un seul règlement pour l'ensemble des produits achetés dans son panier.

Y ALLER

En train Thalys (www.thalys.com), Liège ⑤ est en direct depuis Paris-Gare du Nord (2 h 15). Aller-retour en Confort 2 à partir de 58 €. Un train met Spa ② à 50 min de Liège (5,50 €). En avion, avec Brussels Airlines (www.brusselsairlines.com), dont le Hi Belgium pass permet pour 149 € de profiter d'un week-end en Belgique au départ de Bordeaux, Marseille, Nice et Toulouse : vols aller-retour, forfait train illimité au départ de Bruxelles et vouchers d'activités (titres échangeables contre des prestations).

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

A Spa, le Radisson Blu ⑧ (00.32. 87.27.97.00 ; www.radissonblu.com) est la meilleure option. En plein cœur de ville, cet hôtel de luxe de 120 chambres est équipé d'un fitness et d'un espace sauna (chambres de 100 à 200 €). Son atout est de bénéficier d'un accès privatif



aux Thermes par un ascenseur-crémaillère dédié à ses seuls clients et gratuit. Le restaurant et son lobby-bar-salon sont particulièrement réussis. Autre option le Manoir de Lébioles ④ (00.32.87. 79.19.00 ; www.manoirdelebioles.com), en pleine forêt, est un superbe château construit au début du XX^e siècle et transformé en hôtel de luxe (16 chambres). Un beau spa avec piscine couverte et chauffée a trouvé place dans les communs. Restaurant gastronomique (menu à 38 €). L'environnement forestier est exceptionnel. Un seul bémol, il faut disposer d'une voiture. De 199 à 549 €. A Chaudfontaine, petite station climatique sur la route de Liège, viser le Château des Thermes ① ③ ⑨ (00.32.4.367.80.67 ; www.chateaudesthermes.be) complexe thermo-ludique doté

d'un spa. Les chambres, vastes et claires, bénéficient d'une vue sur la forêt et le parc environnants. Autour de 230 €.

BONNES TABLES

A Spa, dans un joli chalet du XIX^e siècle, à l'orée du parc de Sept-Heures, La Tonnellerie (00.32.87.77.22.84 ; www.latonnellerie.be) est dotée d'une terrasse couverte. Cuisine bourgeoise locale. A La Belle Epoque (00.32.87.77.54.03), on est immergé dans le décor des grandes années de Spa. En plein cœur de ville, ce bistrot gastronomique, très Art déco, propose des spécialités comme un excellent jambonneau braisé. Autre adresse plus branchée au restaurant Le Bacchus (00.32.87.55.77.07), une table animée et assez jeune avec une cuisine inventive.

Pour ces trois tables, compter autour de 30 €. A Liège, Le Bistrot d'en face ⑥ (00.32.42.23.15.84 ; www.lebistrotdeface.be) a trouvé refuge dans une ruelle du cœur historique. C'est un des meilleurs de la ville, il est prudent de réserver. Quelques tables dans une cave voûtée. Ce n'est pas l'adresse des petites faims... 40 € environ.

LES THERMES

Avec 7 000 m² d'installations, les Thermes de Spa (00.32.87.77.25.60 ; www.thermesdespa.com) se divisent en deux parties. Un espace thermo-ludique de 800 m², alimenté par la source Clémentine, avec deux piscines dont une extérieure chauffée toute l'année (33 °C), saunas et bassins d'eau chaude. Accès 3 h : 21 €, journée : 31 €. A noter : il existe une zone naturiste mixte. Un second espace regroupe des cabines de soins et propose des cures alimentées d'une eau carbo-gazeuse. Soins produits Sothys. A partir de 390 €.

À VOIR, À FAIRE

A Spa, le musée de la Ville d'eaux (www.spavillaroyale.be). Installé au 77 avenue Reine-Astrid, dans une aile de la villa Royale, il présente grâce à une muséographie efficace, récemment réinventée, une histoire de la ville et de ses eaux. Il regroupe aussi le musée voisin du Cheval (très intéressant). Visites guidées et animations. Tarif : 4 € pour les deux musées.

Le circuit de Spa-Francorchamps ⑦ (www.spa-francorchamps.be). Plusieurs formules de baptêmes pour tester le légendaire circuit de Formule 1. En mode passager, pour deux ou trois tours de piste aux côtés d'un pilote professionnel (119 €) ou au volant de votre propre voiture (290 € les 25 min). Enfin, on visite le circuit et ses coulisses (stand, PC de sécurité, etc.) avec un guide (9,50 €). Possibilité de se restaurer (autour de 20 € en formule buffet) au restaurant-bar panoramique qui domine le site. Abbaye de Stavelot (www.abbayedestavelot.be). Les ruines de l'église abbatiale sont ouvertes gratuitement à la visite, mais il faut surtout voir dans les bâtiments conventuels les trois musées, celui consacré à l'histoire de l'abbaye, un second qui présente une trentaine de Formule 1 du circuit de Spa-Francorchamps. Enfin, le musée Guillaume-Apollinaire avec un audio-guide. Pour entendre la voix du poète déclamant les vers de son œuvre la plus célèbre, Le Pont Mirabeau. Entrée : 9,50 € pour les trois musées.

L'INATTENDU

A Spa, se rendre au 21, place Royale devant l'immeuble où habita Georges Krins. L'homme fut le premier violon dans l'orchestre du Titanic, qui joua jusqu'à la fin du naufrage du navire, en 1912, où il trouva la mort. Une gravure grandeur nature et une plaque rappellent le courageux sacrifice de ce musicien spadois de 23 ans.

P. V. D.